

— ● —

Dieu, que Dieu a placé à Rome, parce que Rome est le lieu où il plaît à Dieu d'habiter ; et son histoire renferme plus d'élément divin qu'un autre. Faible, diffamé, moqué, crucifié comme l'homme de douleur, invincible comme l'Homme-Dieu, dans les conditions du Calvaire, il continue l'oeuvre du Calvaire ; oeuvre incomparable, poursuivie et agrandie depuis dix-huit siècles à la face des hommes prosternés devant le miracle ou stupéfaits et furieux devant le problème. Il enseigne, il expie, il délivre, il meurt, il régit. Il porte un nom incommunicable ; il est le PÈRE, le Père ! Toute langue, même rebelle le nomme ainsi, et ne nomme ainsi nul autre."

"Rien n'est beau, dit-il en un autre endroit, rien n'est grand sur la terre comme ce seul homme désarmé contre qui tant de puissances s'élèvent, qui les tient en échec et qui ne sera pas vaincu. Rien n'est beau comme ce spectacle de la foi dans le désastre des choses humaines ; rien, si ce n'est le spectacle de l'humilité dans cette assurance de la foi : "Si je m'appuyais en moi-même, dit le Saint-Père, je tomberais ; mais c'est en Dieu que je m'appuie."

Il faut citer aussi le salut sublime adressé à Pie IX, du milieu de Paris investi et resserré par les lignes prussiennes, à l'occasion de la suspension du Concile du Vatican.

"Tournez vos regards vers notre Père et notre roi qui est à Rome, vicar de Notre Père et de notre Roi qui est aux cieux.

"Salut à toi, vieillard magnanime, fidèle jusqu'à la fin à Celui qui t'a envoyé et à ceux vers qui tu fus envoyé. Tu n'as trahi ni ton Dieu, ni ta mission, ni nos âmes. Nous

avons en toi la gloire du combat, l'honneur de la défaite, la dignité de la mort, la certitude de la résurrection. Notre voix, qui bientôt sera peut-être muette, te salue une dernière fois : nos yeux et nos coeurs te développent d'admiration, de reconnaissance et d'amour. Tu n'as pas failli, tes lèvres ne se sont pas fermées lorsqu'il fallait proclamer la vérité prescrite, tu l'as placée sur un trône où la sédition ne l'atteindra pas. Elle sera le phare de la nuit qui recommence, c'est elle encore qui abattra César restauré. Et toi aussi, vaincu, tu restes sur ton trône, à l'abri des ignobles terreurs, et la boue humaine ne peut jaillir jusqu'à toi. Tu ne t'abaisses pas à compter avec l'insolence du vainqueur. Désolé, mais tranquille, victorieux par l'espérance de ta foi tu dis les paroles stables que tu dois dire et dans ta ville devenue le camp de l'ennemi, tu affiches les décrets qui marquent d'une éternelle infamie les envahisseurs. Qu'elle te regarde et qu'elle se compare à ta majesté, cette lâche cohue de rois et de chefs populaires qui se félicite de t'avoir soustrait le genre humain ! Elle se croit délivrée de toi mais tu as fait ce qu'il faut faire pour la vaincre, et ce que tu as fait la vaincra. Qu'elle te regarde aussi, cette cohue de peuples qui t'a crié le *Crucifige* et qui ne veut d'autre roi que César ou elle-même ; en vain elle cherchera la paix et l'honneur, en vain elle voudra râcler de ses membres exténués la lèpre royale et la lèpre démocratique ; tu as seul fait ce qu'il faut pour la guérir de César et d'elle-même, et ce que tu as fait la guérira. Couche-toi tranquille dans la tempête, dernier soleil de notre âge, tu seras demain le soleil levant."